

SPEC, *Seris*, Barre de bois propre à lever, ou semées
 des corps pesants. plur. *Spechion* et *Spekiou*. Le P. Maunoir
 a mis *javelot Spec.* plur. *Spekou*. M. Roussel étoit pour
Spechion. Les deux sont bons. Les irlandais disent
Spekigh, un *Seris*: et *Aspigh*, le loquet d'une porte.
 Davies n'a rien qui approche plus de ce mot, que
yspagan, (c'est le pl. d'*yspag*) *Armi*, *Brachia*, *ungula*
arium. Vide au hinc Anglicum *Spoakes*. Le *Seris* est le
 Supplément des bras. Les Latins ont pu faire leur *Spiculum*, de
Spicum, pour *specum*, de *Spec*: et celui-ci est pour *Espec*, qui est
 composé d'*Es*, et de *Sec*, pointe, et marque ce qui est en
 forme de pointe, tel qu'un *Seris*, en quoi il consistoit avec
 les ongles des oiseaux. En ce pays, Les Canonniers
 nomment leur *Seris*: *Anspeg*, qui est du *Spec*, en Breton,
 En franc, le *Seris*. au sujet de *Aspigh* des irlandais
 pour un loquet, il est à remarquer que Davies met *Clieciad*,
vectis, et nos Bretons nomment le loquet *Clieci*, et loquet
 vient probablement du Breton *Loch*, *Seris*. je dirai ici
 par conjecture que notre mot *Epaule* peut être dérivé de
Lyspag de Davies, *Armi*, *Brachia*, duquel on auroit fait
 en la basse latinité *Spaga* et *Spagula*. Yarron nous apprend
 que les anciens Latins prononçoient, *Speca* pour *Spica*: Et
 comme notre *Spec*, selon de P. Maunoir, est un javelot, Les
 Latins auroient pu prendre ce mot Gaulois pour désigner un

Epi. Les Allemands disent Diecke, pour un javelot.

C'est dans son petit Diction. franc. Bret. que Le
 R. P. M. a mis javelot, spec; car il a omis ce mot dans son
 petit Diction. Bret. franc. Le P. G. Sur javelot, javeline
 Courte et Grosse, espèce de Dard, écrit Specq. pl. spegon. il
 n'en parle point Sur Series, cependant dans nos quartiers,
 on fait un fréquent usage de Spec ou Spek pris au sens
 de Series, Barre de bois (ou de Métal) puisqu'on se sert
 également de Seriers de fer) pl. spegon et Spehion,
 (sans aspiration forte) Et c'est là l'Anspec ou Anspec
 de nos Canoniers, ainsi que D. L. l'a très bien observé; il
 s'est formé de l'article prépositif An devenu adhérent à
 spec, comme il se voit encore dans Anduill, Andouille;
 Anter, Moitie, &c. Mais les autres ouvriers qui parlent
 Bret. prononcent plus régulièrement en deux mots An
 spec. Le Diminutif de Spec est speghig, petit Series,
 qui approche beaucoup du speigh des Irlandais, qui signifie
 aussi un Series. Le pl. de notre speghig est spegonigou ou
 Spehionigou D. L. observe que Spec est pour Espec, c'est à dire
 qu'il est composé de la préposition Es et de Spec, pointe, et
 marque ce qui est en forme de pointe, tel qu'un Series, en quoi
 il convient avec les ongles des oiseaux; il auroit pu ajouter
 et avec leur Bec, d'autant que le Series a ordinairement un
 bout recourbé qui forme une espèce de Bec; Et que Bec ou Beg,

ou *Sec*, *Pic* ou *Big*, ont une étroite liaison: Voyez ces différents mots qui pourroient bien n'en avoir fait originairement qu'un seul: il observe également, Sur l'autorité de Varron, que les anciens Latins prononçoient *Speca* (ce qui prouve en passant l'identité de la Racine *Sec* ou *Pic*) Et comme notre *Spee*, Selon le L. M., est un javelot, terminé en pointe, les Latins auroient pu prendre ce mot Gaulois pour désigner un Epi, qui se termine aussi en pointe, et qui est tout hérissé de pointes. En effet la Racine *Sec* ou *Seg*, *Sec*, *Pic* ou *Big* signifie en général toutes sortes de pointes. cette différence de prononciation peut être fondée: 1. Sur la diversité des Dialectes; 2. Sur le changement fréquent du *S* et du *P*. Elle a pu être variée à dessein, afin d'éviter la cacophonie résultante des noms semblables qu'on auroit donnés à une multitude de *Secs*, de *Pics*, de *Bigues*, de *Biguerons*, de *Pointes*, ou à toutes sortes d'instruments terminés en pointe, tels que *Dards*, *javelots*, *javelines*, *Aiguillons* &c. Pour exprimer les noms des choses terminées en pointe, on a souvent ajouté à la Racine *Sec*, la préposition *S* ou *Ed*. *D. P.* paroit donc très bien fondé à dire que les Lat. ont pu prendre de *Spec* des Gaulois pour désigner un Epi: tantôt ils ont dit *Speca*, et tantôt *Spica*, tantôt *Spicus* et tantôt *Spicum*: ils en ont formé différents adjectifs, tels que *Spicatus*, *Spicatus*, *Spicifer*, *Spiceus*:

Spicea jam campis, cum Messis inhorruit, et cum de.

Virg. Georgic. lib. 1. p. 177.

620.

Du même Spec changé en Spic les Lat. ont fait les verbes
Spicaria, jeter ou produire des Epis; Spiculare, inspicare, tailler
en pointe. De la Spicum, et son diminutif Spiculum, Dard,
Figuillon, Siqueron; javelot, javeline, pointe d'une flèche, d'une
lança, d'une lique, &c.

illis ira modum Supra est, La saque venenum
morsibus inspirant, et Spicula caeca relinquunt
affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.

Virg. Georg. lib. 4. p. 337. Vide Sig ou Sic.

Spicula contorquent, cursuque ictuque lacesunt.

idem Aeneid. lib. 7. p. 1156.

Ascanius curvo direxit Spicula cornu.

idem eodem lib. p. 1204.

omnia viperæ spicula felle linunt.

ovid. de Ponto. lib. 1. Eleg. 2. p. 204.

Puisqu'il est reconnu que Spica, Spiculum, &c. viennent du Celtique
Spec ou Spic, fait en pointe; il est probable qu'on en a également
tiré le vieux franc, Espic, Espieu, Espices, ainsi nommées parcequ'elles
piquent le palais, ou qu'elles ont un goût piquant, et ses dérivés
Espices, Espicias, Espicerias, qu'on prononce aujourd'hui Epi, Espieu,
Epices, &c.

il me redemandoit sans cesse des Epices,
et j'ai tout bonnement couru dans les officines
chercher la boîte au poivre.

Racine des Plaideurs. Acte 2. Scène 7. p. 423.

de reste, aussi peu lu que ceuz de Cellier
na fait, de cher Sercy, qu'un Saut chez S'Espicias.

Boileau Despreaux. Art Poétique chant 2. p. 215.

Remarquer qu'en franc: on dit communément une vue
perçante, des yeux perçants; ce qui suppose un instrument
pointu: Et comme s'il s'agissoit de travailler de la pointe,
ou avec une pointe, on dit aussi pointes un Canon, pour
dire viser, ajuster, Regarder Directement; il est donc
vraisemblable que c'est du Celtique Spec ou Spic, fait
de Beg ou Bee, ou Be, pointe que les Lat. ont formé
Spectare, Spectator, &c. Aspicere, inspicere, Respicere,
Despicere, Susplicere, dont les préterits sont Aspexi,
inspexi, Conspexi, &c. Et les Substantifs dérivés, Aspectus,
Conspectus, Respectus, &c. Voyez encore Specz Et Spic. ci-après.

Dum potui Spectare virum, Spectare jurabat.

vid. Epist. Heroid. 13. p. 46.

Et quod Spectareum nil nisi Pontus erat.

idem ibidem.

Aspicis intumida folia tela manu

idem Epist. Heroid. 14. p. 50.

Spectatum veniunt veniunt Spectentur ut ipsa.

idem de Arte Amant. lib. 1. p. 149.

C'est encore probablement de Spec que les mêmes Latins
ont fait Specula, speculari. Cela vient de ce que pour voir
de plus loin, on monte sur la Cime, sur le Sommet, sur la
pointe d'un Rocher. C'est sur ces pointes qu'on établit des
échauguettes, des guérites, afin de découvrir des objets de plus
loin; Et de Specular plus haute.

* Nec frustra signorum obitus Speculamur; ex ortus.

Virg. Georgic. lib. 1. pag. 170.

622.

Mais si le Celtique Spec a fourni aux Lat. un grand nombre de dérivés, on doit reconnaître que la Langue franc. lui est également redevable des mots Aspect, Respect, Circonspect, Spectacle, Spectateur, &c. &c. quand même ils ne seroient sortis de cette antique souche que par l'intermédiaire du Latin:

Le Prélat voit la Soupe, & plein d'un saint Respect
Demeure quelque temps muet à cet Aspect.

Boileau Des préaux. Le Sutrin. Chant 4. p. 281.

Sur ses genoux tremblans il tombe à cet Aspect,
Et donne à la frayeur ce qu'il doit au Respect.

Le même. Le Sutrin. Chant 5. p. 285.

que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Envois, Etouner, Ravir un Spectateur.

Le même. Epître à M. Racine. p. 161.

Olympe, va-t-en vois ce funeste Spectacle,
Va vois si leur fureur n'a point trouvé d'obstacle.

Racine. Les frères ennemis. Act. 5. Scène 1. p. 27.

SPECC, ainsi l'écrit Se. M. dans ses deux petits
Dictionnaires franc. & Bret. & Bret. franc. ; Espece. Se. C. au mot
Espèce. Division de genre, écrit Spec. pl. Specrou. Sur
Apparence & Représentation, il écrit Speb. au mot Ombre ;
L'ombre d'un mort qui se présente sous la figure qu'il avoit

pendant qu'il vivoit, il écrit *Spez. pl. Spezyou*. Enfin Sur
 fantôme, figure, Spectre, Revenant, il écrit encore *Spez,*
 pl. *Spezyou*. il est visible que malgré cette variété dans
 l'orthographe, il s'agit toujours du même mot, qu'on
 pourroit écrire *Spezz*, puisqu'on le prononce ainsi par
 adoucissement. D. n. ne l'a point marqué, soit par distraction,
 soit par oubli, soit qu'il ne l'ait pas cru véritablement
 Breton; Cependant on ne peut se dissimuler qu'il n'ait de
 grands rapports avec le précédent *Spec*. il peut être fait
 de la préposition *S* et de *Beg*, *Bec*, *Pointe*, *le Bec* des
 oiseaux, lequel mot *Beg* se prend aussi quelquefois
 pour la face, *la Mine*, *la figure* de l'homme et
 de l'animal; et c'est par cette figure qu'on en distingue
 ordinairement l'Espèce. Voyez *Beg* ou *Bec*, d'où les
 Lat. ont fait *Secus*, *Secunia*, &c. il est donc à présumer que
Spezz ou *Spezy*, *Espèce*, *ombra*, *face*, *figure*, *Mine*, *Apparence*,
Phantôme, *Spectre*, est originairement la même que *Spec*,
 fait en forme de *Pointe* ou de *Bec*, &c. et que c'est pour
 éviter la confusion ou l'on se trouveroit, si l'on continuoit
 à donner le même nom à une grande multitude d'objets,
 peut-être aussi pour nous rapprocher de la prononciation
 des françois devenus nos maîtres, que *Spec* a été changé
 en *Spezz*, toutes les fois qu'il s'agit d'Espèce, figure,

624

ou apparence &c. mais cette variété dans l'orthographe et
 dans la prononciation ^{n'empêche pas} que le primitif Spec ne soit
 l'ancienne et véritable Racine du Lat. Specialis, qui la
 renferme et qui a le même sens. Ses dérivés Specialis,
 Specialiter, ont par conséquent la même origine, aussi
 bien que Specimen; et nous devons en dire autant du franc.
 Espèce, Spécial, Spécialement; Spécifier, Spécifique et
 Spécifiquement. La même Racine Spec se retrouve encore
 dans le Lat. Spectrum et dans le franc. Spectre, de
 même que dans le Lat. Spectare; Aspectare, Circumspectare,
 Prospectare, Respectare, fréquentatifs Aspicer, Prospicere &c.
 De même que dans Spectabilis, Speciosus, Circumspectus &c.
 Et de même que dans le franc. Spécieux, Spécieusement,
 Suspect, Circumspect, &c. inspecter, inspecteur, inspection &c.
 Respect, Respecter, Respectueux, Respectable; il est de
 la dernière évidence que le Spec de l'article précédent
 et le Spec dont il s'agit ici ont une affinité
 incontestable, ou plutôt que c'est une seule et même
 racine diversement prononcée. Voyez - y.

Vertuntur Species animorum, Et pectora molus
 Nunc alios, alios, dum Nubila ventus agebat,
 Concipiunt. Virg. Georg. lib. 1. p. 189.

il ne faut pas s'Étonner Si le Lat. Species, fait de Spec, en forme de pointe, se prend souvent pour l'apparence, la figure, la Mine, la forme du visage, puisque le Celtique Min, qui signifie aussi pointe, se prend également au sens de face, figure, visage, Air, Mine. Les francs ont aussi conservé au même sens ce dernier mot, qu'ils peuvent avoir trouvé chez les Gaulois. Voyez Min.

Spezz a aussi du rapport à Sez, pièce, morceau, lambeau, fragment, et peut signifier Échantillon, en Lat. Specimen.

S P E. C qui se poisse ou s'accre de se poisses, de se Colles, de s'attaches de s'accroches. Poissement, composé de la préposition s et de Seg, Poix, d'où les verbes Seg, Poisses, &c. Et Dispega, qu'on a vu ci devant en leur lieu; Et Spega, se poisses, s'attaches, se Colles, se prendre ou se tenir corps à corps, s'accroches, en Lat. Picare ou impicare se; inharere, adhaerescere. Spegher, celui qui se poisse, qui s'attache, qui se colle ou qui s'accroche, pluriel Spegherrienn. féminin. Sing. Spegheres, pluriel Spegheresed. on donne le nom de Spegheres à la Bardane ou à Glouteron, ainsi qu'à Grateron, parce que leurs fruits s'attachent aux habits, mais on distingue ordinairement ces deux plantes par l'Épithète de Brad, Grande, ou Bihan petite, on dit par conséquent Spegheres-brad, Grande Accrocheuse, Et Spegheres-vian, petite Accrocheuse;

626.

plus Souvent encore on désigne cette dernière par le nom de Speghig Diminutif de Speg; Et l'on pourroit se servir aussi bien de Spegheresig Diminutif de Spegheres. S. S. G. Donne encore plusieurs noms à ces deux plantes, quoique les mêmes noms ne conviennent pas toujours à toutes deux. Voyez Aspec, Saragheres, Serac, Seraguern & Stagheres. Le S. G. appelle Specq les boutons de l'une et de l'autre de ces plantes. Les Grecs appelloient aussi ces deux plantes du nom commun de Philantropos, parceque leurs boutons s'attachent aux habits; Et c'est apparemment pour la même raison, qu'en Breton on les appelle aussi Carantes, suivant le même S. G. Mais comme ces plantes ne laissent pas que d'être très-différentes entr'elles, on a eu soin de les distinguer aussi par des noms différents; Le Grateron est connu en Bret. sous les noms de Speghig & de Seray; En Grec & en Latin sous celui d'Aparine. La Bardane est en Bret. Spegheres ou Stagheres. En Latin Sappa. on l'appelloit aussi Personata, parceque la largeur de ses feuilles est telle que d'une seule de ces feuilles on peut se faire un masque, en Latin Persona. Ses Racines sont utiles en Médecine, mais elles donnent bien de la peine aux laboureurs:

Jupiter utilisbus quoties sigat imbribus agros

Mixta tenax Segeti crescere Sappa solet.

Oris. De Ponto. lib. 2. Eleg. 1. p. 219

SPEGAR est la Melisse, plante Simple, dite autrement Bégas, duquel, Et de Es, est composé Spégas, pour Esbégas. Voyez Bégas ci-devant.

R. Le S. M. a omis le nom de cette plante. Le S. G. l'appelle Bégas, sous le nom de Galoun (l'herbe du Coeur) et Citronella, qui est apparemment corrompu ou imité du franc, Citronelle, autre nom de la Melisse, en Latin Apiastrum. au reste il ne parle pas de Spégas, qui est fait incontestablement de la préposition Es ou S et de Bégas, comme l'observe D. S. Voyez donc Bégas.

SPEGHIC, SPEGHER, SPEGHÈRES, &c. Voyez **SPEG** que j'ai inséré plus haut.

SPELH, Chez les Vennetois est le Hâle, tant du vent que du Soleil. je ne puis rien dire de ce nom, si ce n'est qu'en son Dialecte Vennetois, il peut être composé d'Es, et de Belch, qui ailleurs est la graine du lin: Et veut dire ce qui a la forme ou la couleur de cette graine: cette couleur est celle que le Soleil donne à la peau du corps humain.

R. L'Étymologie que D. S. nous donne ici du Spelh des Vennes me parait douteuse; Et je croirois plutôt que ce Spelh est pour Speill composé de S et de Peill, qui est l'action de sécher, et l'on ne peut disconvenir que cette action ne soit un des effets ordinaires du hâle.

628.

SPEK, Semence, Race,ignée, Postérité, Génération, Production: il se dit de la production de l'homme et de la femme: et même des bêtes et des arbres. *Sperius*, fécond, fertile. *Gwæren Sperius*, Arbre fertile. *Davies* n'a point ce mot, qui a rapport au Grec *Sperma*, fait de *σπερμα*, Semer. *Spes* est ainsi écrit dans la vie de *S. Gwennolle*, et dans l'usage de *Séon* et *Cornouaille*.

Les P.P.M. & G. ont omis le mot *Spes*: et cependant le *R.* dernier sur les adjectifs fécond et fructueux a employé *Sperius*, qui en est évidemment dérivé: c'est ainsi qu'il marque fécond, féconde, parlant des arbres fruitiers, *Sperius*: *Sommies fécond*, *Arvalenn Sperius*: et fructueux, fructueuse, *Sperius*. Arbre fructueux, qui porte abondamment tous les ans, *Gwæren Sperius*. M. *Se Gouidec*, qui est du païs de *Séon*, connaît bien le mot *Spes*, puisque dans sa Table des mots *Celto* Bretons analogues au Grec, insérée au *1^{er}* Tome des Mémoires de l'Académie Celtique, p. 434 et suiv., il a rangé sur la même ligne le Bret. *Spes* et le Gr. *Sperma*. D. P. sur *Spica* ci-après, observe que *Spes* a beaucoup d'affinité avec le Latin *Spes*, *Spei*, ce qui me paroît assez évident, mais je remarque aussi que *Spes* pourroit bien être la Racine de *Sperare*, puisque ce sont les semences de bonne qualité qui donnent lieu d'espérer les plus belles productions.

carcere dicuntur claudi sperare salutem.
ovid. de Ponto. Lib. 1. Eleg. 7. p. 213.

SPERED. *Esprit.* Le *P.* M'écrit *Speret.* Le *S.* *G.* aux mots *Esprit, intelligence, Génie, industrie, écrit Spered.* Le *Saint Esprit,* *Ar Spered Santel; Ar Spered Glan (Glan id est P.* *S.) Ar Spered sanctifus, (S'Esprit sanctifiant) Ses Esprits bienheureux,* *Ar Sperejou Guenvidic; Ar Sperejou Eurus.* L'*Esprit malin,* *An Drouc-Spered, pl. Drouc-Sperejou aux mots Spirituel,* qui a de l'*Esprit, & Spiritueux, plein de corps légers et volatils, il a mis Sperejus. D.* ne fait aucune mention de *Spered* ou *Speret,* qui vient probablement du *Sat. Spiritus,* aussi bien que le *franç. Esprit; Mais il paroît qu'un long usage l'a également consacré parmi nous.*

SPERN, *Epine, Pointe qui croît sur certains arbres ou arbustes.* Dans un vieux Dictionnaire Esprenen est le Singulier de *Spern: Gwexen, spern, Arbre Epine ou d'Epines. Spern-gwen,* Epine blanche, arbre. *spern-du, Epine noire, autre arbre.* Davies n'a point ce mot, qui a cependant tout l'air Gaulois: Et que l'on peut composer d'*Es* et de *Bern, Monceau, Amas,* par la raison que les épines forment les buissons et les Hailliers, qui sont ordinairement comme des monceaux. Les Latins auroient bien emprunté des Celtes *Spern,* pour en faire leurs verbes *Spernere* et *Aspernari,* comme pour marquer que le Souverain mépris est de jeter parmi les épines: ce qui semble être exprimé par ces paroles du Prophète Amos, ch. 1. v. 2. Et il vous portera (ou emportera)

630.

Dans les épines. on pourroit aussi avec quelque raison faire venir *Pennere* et *contennere*, du G^o *Daproc*, un *Hallies*. Nous avons formé notre mot *Eperon* de *Spera*, comme *Baron* de *Barn*. Les italiens disent *Sperone*, les Allemands *Sporon*, les irlandais *Sport*, qui n'est pas éloigné de l'Allemand. on dit que les habitans du *Sénégal* en *Afrique* ont des *Eperons* en forme d'aiguillon. Et j'ai vu dans quelques anciennes peintures et sculptures des *Eperons* d'une seule et simple pointe, comme l'*Eperon* du *Coq*. ce qui me donne lieu de remarquer que *Spern* et *Sporon* ont ressemblance à l'Hebreu ספרן *Sijporan*, ongle ou *boineon*; et notre *Spera* pourroit venir du Grec $\epsilon\sigma\pi\epsilon\omicron\upsilon\alpha$, ce nom marque une aiguille, une épingle. ce dernier vient du Latin *Spinula*. Et les Byzans se servent encore d'Épines en guise d'épingles. j'ajouterai ici, hors de sa place, que sur ces paroles d'Ennius: *Se à malis Spernit procul*, Nonius observe que *Spernit* hic pro *Segregat*. Voyez *Espern*, *Ciderant*.

R. Le S. M. écrit aussi *Spern*, *Epines*, S. P. C. *Sur Epine*, *Pointe* ou *piquant* d'une *Droce*, &c. écrit *Drean*, *Dran*, pl. *Drain*. *Epine*, *lequant* d'un *arbrisseau* ou d'un *arbre* d'*Epine*, *Drean* *Spern*; *Dran* *Spern*, *Drean* *Spern*. *Epine*, *Arbre* ou *Arbrisseau*, *Speruenn*, pl. *Spernennad*; *Spernennou*; (Et pour les *Vennet*. *Spernen*, pl. *Spern*. De l'*Epine*, *Spern*; *Coat* *Spern*. D'*Epine*, *lus* a *Spern*, a *Spern*. *Epine* *blanche*, *Aubepine*, *Spernenn* *venn*, pluriel *Spernenned* *venn*, Et *Spern* *quenn*. La *Couronne* d'*Epines*, *Ar* *Gurun* *Spern*, *Lieu* *abondant* en *epines*, *Sperneg*, pluriel.

Spernegou Le S. G. n'a pas eu tort de distinguer le piquant, le piqueron ou la pointe piquante qu'on rencontre sur divers arbrustes par le nom de Drecan ou Dran. Les françois donnent le même nom d'Épine à cette pointe piquante que les Lat. appellent Spina, et à l'arbrisseau qui les produit, que les Lat. appellent Spinus, et qui est ce que nous appellons proprement Spern, dont le Sing. défini est Spennenn, un seul arbrisseau, une seule touffe, un seul buisson de cette espèce; pl. Spennennou, quelques Épines ou certaines Épines, (parlant toujours des arbrisseaux.) on dit aussi sur Bod spern, un arbrisseau, une touffe un buisson d'Épines, pl. Bodou spern. on distingue encore Spenn-gwenn, qui est l'aube-épine ou Épine-blanche, Alba Spina, de Spenn-du, qui est l'Épine-noire, ou le Brunelies, Spinus, Nom que les Lat. donnoient aussi au Prunier Sauvage, qu'ils greffoient, pour avoir de bonnes prunes:

ille etiam Seras in versum distulit ulmos,
 Eduramque pyrum, Et Spinus jam Pruna ferentes,
 jamque ministrantem Platanum potantibus umbras.
 Virg. Georg. lib. I. p. 26. Et Seq.

il Savoit alligner pour le plaisir des yeux
 Des poiriers déjà forts, des ormes déjà vieux,
 Et des Pruniers greffés, et des Platanes sombres
 qui déjà recevoient les buveurs sous leurs ombres.

Traduction de M. De Sille. p. 207.

Le possessif de Spern est Spenneg, en Lat. Spinetum:
 Nunc virides etiam occultant Spineta Lacertos.
 Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 11.

632.

il n'est pas aisé de concilier les diverses Etymologies, que D. P. nous propose ici de Spern; car il est bien clair que Si ce mot est composé de la préposition Es ou S, et de Bern, Monceau, comme il le dit d'abord, il ne peut venir ni de S. Hébreu Tziporen, ongle ou poinçon, ni du Grec ἐσ-περόν, aiguille ou épingle. il y a bien plus d'apparence que ce dernier, qui est beaucoup plus long vient lui-même de Spern. M. de Gonidec dans sa Table des mots Celto-Bret. insérée au Tom. 4. des Mémoires de l'Académie Celtique, pag. 434 et suiv. a mis sur la même ligne Spern, Epines, Sporn, Eperon, et le Grec βέρον. D. P. convient lui-même que Spern a l'air gaulois; et je crois qu'il en a plus que l'air; je suis même persuadé qu'il est ancien Celtique: il reconnoît, que les franç. ont fait Eperon (qu'ils écrivoient autrefois Esperon) de Spern, comme Baron de Barn; et sans doute, que l'irlandais Sporr. L'Allemand Sporen et l'Italien Sperone ont la même origine: il avoue que les Latins auroient bien emprunté des Celtes le mot Spern, pour en faire leurs verbes Spernere et Spernari, comme pour marquer que le Souverain mépris est de jeter parmi les épines; il seroit en effet difficile d'en trouver l'origine ailleurs:

spernit Echionides tamen hunc ex omnibus unus
contemptor Superum Cætheus, &c.
Ovid. Metam. Lib. 3. p. 47.

Et tamen in cælo (que jam Patientia nostra est)
Spernimus, ac mecum vires minuantur amoris.
idem Metam. Lib. 5. p. 77.

Si l'on considère le mot *Spern* comme un composé de *Bern*, ainsi que D. S. l'a avancé au commencement de cet article, on n'aura pas de peine à reconnoître son affinité avec *Espern*, ci-devant, auquel il nous renvoie: il soutient également que le franc. *Epiogle* (autrefois *Espingle*) vient du lat. *Spinula*, Diminutif de *Spina*, ce que je ne conteste pas, pourvu que l'on convienne en même temps que ce lat. *Spina* tire son origine du Celtique, comme il l'indique lui-même au mot *Spina* ci-après; Mais il observe ici, à l'occasion de ce mot, que les paysans se servent encore d'*Épines* en guise d'*Épingles*. cet usage s'est perpétué jusqu'à nos jours parmi quelques vieilles femmes de campagne; Et *Facite* nous apprend que de son temps il subsistoit aussi chez les Germains: *Pegumen omnibus Saqum, fibula,* aut *Si desit, Spina contestum. De Moribus Germanorum lib. N. 17. p. 555.* au reste *Hoyer Spill, Spillenn*, ou je ferai voir que cet antique usage doit remonter encore plus haut.

SPEES ou *Spess, Sperr, ou Speer*. *Hoyer* ce dernier ci-devant.
SPEUNYADUR, Selon le *S. G.* se dit du cri des petits enfants nouveaux nés, et du Glapissement ou du cri des Renards. en lat. *Gannitus*. Verbe *Speunyal*, crie comme les petits enfants nouveaux nés, ou Glapis comme les Renards &c. en lat. *Gannire*. Participe *Speunyet*. Le *S. M.* n'a fait aucune mention de ces mots non plus que D. S.

654

SPEUR, Singulier Speuren, cloison de bois dans un logis. Barres de bois qui servent à séparer les chevaux dans l'écurie &c. Le P. Maunoir a mis simplement Speurs, clôture. Et le Nouv. Diction. Speurn, clôture. apparemment pour Speuren. Davies met yspurlath, Cantheria, a. (je crois qu'il y a faute en ce mot Latin) ab yspur & Sath. Vide au hinc Angl. Spurlace. yspis, Spira, Scotia, a. (ce dernier mot Latin m'est inconnu pour tel, si ce n'est le nom national de l'Écosse) Sath, selon lui est une perche. Et dans son Diction. Latin-Breton, il ne met que Cantherius, qu'il interprète Sath. Si on a égard à la signification de Speurs, il a affinité avec Spar, comme Spar avec Speurell. Voyez ce dernier ci-dessous.

Le P. G. n'a pas employé ce mot sur clôture, comme l'auroit fait le P. M. Mais au mot cloison, séparation de chambre, il a mis Speurs, pl. Speuryou, Et Speuren, pluriel Speurenou. Cloison de bois et de charpente, Speurs-prenn, pl. Speuryou-prenn. Cloison faite de mortier, de Porchis, Speurs-bry, pl. Speuryou-pry. Sur Refend, Cloison de Refend, il a mis Speurs, pl. Speuryou, Et Speurs-dreux, pl. Speuryoudreux. Il auroit mieux dit Speurion-treux. Des cloisons en travers. Enfin au mot Grilles, fermes d'une grille, il a employé le verbe Speurya, Cependant il n'a pas traduit le mot Grille par Speurs; Mais je crois qu'il l'auroit pu faire, et que cette expression n'eût pas été fort déplacée en ce sens.

D'autant que les Grilles sont en effet un composé de
 perches entrelacées qui forment ensemble une cloison de
 séparation, comme ces barres de bois qui servent à séparer
 les chevaux dans l'Écurie, ou à séparer les veaux de
 leurs mères, et les agneaux des Brebis. Speus, ou son
 Sing. défini Speuren, peut s'entendre aussi d'une Claire-voie
 ou d'une Palissade, qu'on forme ordinairement d'une suite de
 perches, ou d'Échalas, que Davies appelle en Latin *Cantherius*,
 son *γσπυρ λath* est composé d'*γσπυρ*, qui est le même que
 notre Speus, et de *λath*, qui est le même que notre
lar, Gaule de traverse, qui sert à lier contents et retenir
 les perches qu'on a fichées debout ou perpendiculairement.
 ainsi le Verbe *Speuria* signifie Palissades, séparer au
 moyen d'une palissade, d'une grille ou d'une claire-voie,
Vallore vel *Munire Vallis*, aut *Palis*. il y a dans ce pays un
 ancien Manoir qu'on appelle toujours *fontaine-Speus*,
 fontaine de la clôture de séparation, fontaine de la grille
 ou fontaine grillée. La fontaine y subsiste encore et cette
 fontaine peut avoir été autrefois grillée ou fermée d'une
 grille. Speus semble être un pl. de *Spas*, Perche, lique, lance &c.
 on voit en effet que les anciens formoient souvent leurs pl.
 en changeant l'A du Sing. en E, comme dans *Filer* de
Alax, *Restell* de *Castell*, *dénved* de *Dánvad* &c. Le nom de
Speus convient donc très-bien à la grille, à la claire-voie,

686

à la bâtissade, puisque tous ces ouvrages de l'art sont formés d'une suite de perches, ou d'un assemblage de perches et de gaules, propre à remplir l'objet qu'on se propose, c'est-à-dire à faire des clôtures ou des cloisons de séparation, des balustrades, ce qui peut s'exprimer en Lat. par cancelli, valli, Clathri; et le verbe Speuria, faire de telles clôtures, Vallare, Clathrare, cancellis, vallis, Clathris Sepire: au reste on ne sauroit méconnoître l'affinité frappante qui se trouve entre Spas, Sparl, Speus Et Speurell.

SPEURELLI, Appui, Speurella, Appuyes, Etançonnes. ce dérivé du précédent Speus est usité du moins en Cornouaille: et montre que la signification propre de ce primitif est une perche en général, qui sert à séparer et à faire des cloisons; et que le dérivé, qui marque quelque chose de plus gros, est employé au sens d'appui ou Etançon. Et tout cela fait rapprocher Speus de Spas, Et Speurell de Sparl.

R. Les P. L. M. Et G. ont omis tous deux le mot Speurell, Etai, Appui, Etançon, en Lat. fulcrum; Et cependant les M. dans son petit Diction: françois Bret. sur Etaiés a mis le verbe dérivé Speurella, Et le d. G. s'en est également servi sur Etançonnes, en Lat. fulcire, sustinere: on ne peut pas douter que Speurell, dans le pl. est Speurellou, ne soit

Dérivé de Speur, Et de Speurell Speurella, Comme de Speur Speuria: on se sert également de Scoazell dérivé de Scoaz, Epaulé, au Sens D'appui, Etai, Soutien, Etançon; Et de son dérivé Scoazella, au Sens D'épaulés, Etaiés, Etançonnes.

Pratque tous les noms terminés en Ell désignent ordinairement des vases ou des Machines; Et l'Etançon est une machine, quelquefois simple et quelquefois composée, dont on se sert pour soutenir un édifice qui menace ruine.

SPEW, Entraves, fer qu'on met aux pieds des chevaux, qui ferme comme une serrure, pl. Spewiou. Le Sing. Spew, que l'on prononce Speo, et que le S. G. écrit Speau, a Vair d'un pl. De franc. Entraves et le Lat. Compedes sont aussi des pl. De Spew se dérive le verbe Spewia, mettre de telles entraves, Entraves. D. S. a omis ce mot, aussi bien que le P. M. celui-ci n'a rendu le mot franc. Entraves que par Hoarn, qui n'exprime pas suffisamment l'objet dont il s'agit, puisque Hoarn ou Houarn ne signifie autre chose que fer. Le S. G. avoit aussi traduit le même mot par Potailh-march, qui signifie littéralement; serrure de cheval, pl. Potailhou-march, Potailhou-geseq. Mettre des entraves de cette sorte à un cheval, Potailha us march. Voyez ci-dessus Potail. Lorsqu'on se sert d'une simple corde pour entraver un cheval, cette espèce d'entraves se nomme Hual, et le verbe qui en dérive est Huala. Voyez ces mots ci-dessus en leurs rangs.

638.

SPEZAT, Sing. Speraden, Groseille, petit fruit d'un Arbruste épineux. pluriel Speradou et Speradennou on le brouse ainsi dans les vieux Dictionnaires, aussi bien que dans les nouveaux, et dans l'usage commun. Davies n'en fait mention que dans son Botanique écrivant *yspaddadenn spinus albus*, *Spina acuta*. c'est le même nom en deux Dialectes, et avec deux significations différentes, que l'on peut concilier. 1°. *Spinus albus* doit être le Groseilier, qui a l'écorce et les Epines grises et blanches en comparaison de l'Epine Noire, qui est en Latin *Spinus*. 2°. *Spina acuta* marque le Groseilier, en ce que ses épines sont les plus aiguës de toutes celles des arbres ou arbrustes. 3°. La plus grande différence est que cet auteur donne le nom du fruit à l'arbre qui le produit, ce qui n'est pas extraordinaire quant à l'origine de *Sperat*, on peut le trouver dans *Sex* ou *Sex*, Bois, auquel joignant la préposition *Es*, on fait *Sper* ou *Esper*, qui signifie ce qui est en forme de pois et ajoutant la terminaison *At*, on a *Sperat*. cet *At* peut avoir deux sens, l'un de quantité ou forme, et l'autre de semence. ces deux peuvent convenir à ce fruit, qui est de la grosseur, forme et couleur des pois verts, qui sont eux mêmes leurs semences.

R Le S. M. écrit *Speraden*, Groseille, pl. *Sperad*. Le S. G. au mot Groseille, groseille verte dont le bois est piquant, écrit

Sperad; Et pour les Yennet, qui n'aiment pas le r, il écrit
 Spehad. Et puis une Groseille Speradenn, pl. Sperad. pour la
 groseille rouge dite Castille en Basse-Bretagne, il écrit
 Castilhes, Et pour un seul grain de cette espèce Castilhesen
 sur Groseliers, Arbrisseau qui porte des groseilles vertes,
 il met Plantenn Sperad, (Plant ou Plante de Groseille)
 pl. Plantennou Sperad. Et Bod Sperad (Pouffe ou Buisson
 de groseilles.) Et pour le Groseliers rouge, il met aussi
 Plantenn Castilhes; Bod Castilhes, Et pour le pluriel
 il met Plantennou Et Bodou comme ci-dessus. Nous
 connoissons deux fruits différents que les français
 appellent du nom commun de Groseilles. ils y ajoutent
 seulement quelques épithètes ou quelques périphrases quand
 ils veulent les distinguer; ils appellent, par exemple,
 Groseille à maquereaux le fruit du Groseliers épineux,
 que nous appelons Sperad; Et Groseilles en Grippes
 le fruit du Groseliers sans épines, que nous appelons
 Castilhes. Le L. G. n'a pas suffisamment distingué ce
 dernier fruit par le nom franc. de Groseilles rouges,
 ni l'arbuste par celui de Groseliers Rouge, puisque
 les deux espèces portent des variétés de même
 couleur. il y a en effet des Groseliers épineux à fruits
 rouges et d'autres à fruits blancs; il en est de même
 des Groseliers sans épines. je ne sais si les Latins
 les distinguoient. Nos Diction. ne nous offrent du moins que

640.

Grossularia pour le nom de l'Arbuste, et Grossularis Acinus pour le nom du fruit. quant à S'yspaddaden de Davies, je crois bien que c'est le même nom que notre Speradenn, parceque ces auteurs met ordinairement deux D là où nous mettons un Z; mais l'Explication qu'il en donne me fait douter qu'il ait entendu parler du Groselies. Spinus albus pourroit bien être l'Epine blanche, et Spina acuta, l'Epine noire, ou l'Acacia Nostras, dont les pointes sont fort aiguës. Les mots Spinus et Spina me persuadent que ce n'est pas d'un petit arbuste qu'il veut parler, mais d'un arbrisseau plus grand; et ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'il n'a pas le mot Sperm pour lequel nous désignons l'Epine, comme on l'a vu ci-dessus. L'Etymologie que D. B. nous donne de Sperm me paroît un peu douteuse; je croirois plutôt que c'est un simple dérivé de Spec, que nous avons adouci en le changeant en Sperm, les Gallois en Spered, et les Yennet en Sperm, la finale et ou ad est une terminaison ordinaire. Spec signifie en forme de pointe, suivant l'Explication qu'on en a donnée plus haut. Le nom Sperm que je suppose en être dérivé, contient donc assez bien à un arbuste tout hérissé de pointes, pl. Spermadou. Sing. défini Spermadenn, une seule Groseille, pl. Spermadennou, quelques Groseilles, ou certaines groseilles. je remarques, ai encore qu'il y en a plusieurs qui prononcent Spermard, Spermardene, &c. des groseilles blanches.

Et rouges Sont Saines, rafraîchissantes, tempérantes. on en fait de l'eau de groseille, des confitures, conserves, &c. Les Anglois font du vin avec les Groseilles à maquereau ils les mettent dans un tonneau en infusion dans de l'eau tiède, qui se charge du suc de ces fruits. ils y mêlent du sucre, et obtiennent par la fermentation, une boisson vineuse, agréable. Voyez le manuel du Naturaliste.

SPEZLI, Espèce, ombre, Apparence &c en Lat. Species. Le L. M. écrit Specc, & le L. G. Spezz; Et je l'ai inséré de même ci-devant d'après l'orthographe de ce dernier. Voyez donc Spezz.

SPI, Espérance, Désir, Dessen, vue, Attention, Attente. Le L. G. met Spi, Spia, Etre à l'affut, terme de Chasse. M. Roussel donnoit à ce nom les significations d'Espérance, de confiance, d'affection de cœur et d'application d'esprit. Spi ou Spy se trouve souvent dans les anciens livres; mais quelquefois on ne l'entend pas bien: on en a fait le verbe Spia, Espérer, Avoir en vue, être attentif. Davies met yspio, Speculari, observare. Hebr. שפח Saphah, Speculari: yspiddyn, & yspicnw, & yspiw, Speculator, Habent veteres. Il n'a pas mis le primitif yspi: mais on le trouve dans yspiddyn & yspicnw, lesquels sont formés du Singulier yspien & de Dyn, & d'Wî pour Gwî, homme mâle: Et ces deux composés veulent dire Homme d'observation, un Sentinelle, un Espion: il est assez naturel de dériver

642.

Spi de l'Hebreu, comme fait Douies. Mais il y a plus d'apparence
 qu'il vient du Breton même, ou Spega, autrement Spiga doit Signifier
 Envisager, en Latin inspicere, qui représente fort bien Spiga, duquel
 Le G. se perdant entre deux voyelles, devient Spia, qui est faire
 tout ce que marque Spi qui est raccourci de Spic pour Spec:
 ceci n'est que conjectures: Et en voici d'autres. Les Latins ont pu
 faire despec, spes, qui répond à une des significations de Spi,
 Specio, que vosseus reconnoît être ancien pour Vides; Spica dont
 le Diminutif est Spacula, comme Speculum l'est de Specimen Specus
 auroit la même origine, y ajoutant, si on veut, le mot Cux, Cache,
 Et Signifieroit caché pour observer. Nous avons fait de
 Spia, Espier et Espion; Les italiens Spione: il me vient en l'esprit
 que spes Latin a grande affinité avec Spi et Spec; on a
 attention à ce que l'on Espère. Les Allemands disent Spachen
 Et Auspachen, Espier; Les italiens Spiare, Les Espagnols Espiar,
 Les flamands Et les Suédois Spega, Spieren

Se S. No met Spi, Espérance; Spia, Espier, & l'G. Sur
 Pi Affut, en terme de chasse, met Spy exit goerlos al loerued
 Goer, c'est une cache pour attendre les bêtes Sauvages.
 pl. Spyou. Etre à l'affut, Bera e Spy, exit Sara loerued goer
 pour tuer des bêtes Sauvages; Spya loerued goer, Espier des
 bêtes Sauvages. Sur Aiguets, observation de ce qui se passe, il
 met encore Spy; Etre aux aiguets, Spya; Bera e Spy; Sur
 Attendre, Espérer, Spya il attendoit cette charge, Edo ô Spya
 car garg-hout. Sur Découvrirle, Aller à la découverte de l'ennemi,

Mont da Spya adverbouyen ar Stadou (à la Lettre Alles
 Epies les adversaires des états.) Sur Embuscade, ou Embûches,
 Spya, pl. Spyou: Etre en embuscade, Spya, ou Bera e Spya Epies,
 observer, Spya: Epie, Espion, Spya, pl. Spyou: Epiant, Epiente, Sujet
 à Epies les autres, Spya. Sur Espion, il met Spyon, pl. Spyoned,
 Et Spyoner, pl. Spyoneryen: Voyer, dit-il, Epie, Epiant. Espionnes,
 voyer Epies. Guetter, voyer Epies. Guetteur qui épie les passans,
 Spyou, pl. Spyouyren: Mouchard, Espèce d'Espion, Spyer Et
 Spyou, pl. Spyeren, Spyouyren: observer, rendre garde, Epies,
 Spya: Sur Guérite, Echauguette, Spya, pl. Spyou: au mot Epies,
 observer, il avoit dit que Spya ou Spyal venoit de Spya qui
 signifioit œil; et au mot œil, qu'il rend, suivant l'usage par
 Lagad, pl. Davulagad, il met alias Spu Et Spya. de là, dit-il,
 Spya, Epies; Spyon, Espion je ne sçais pas où de L. G. a
 pris cet alias. D'un autre côté, je ne trouve pas fort naturel,
 quoiqu'en dise D. L. de dériver Spi de l'Hebreu, comme
 fait Davies, mais je conviens qu'il y a plus d'apparence
 qu'il vient du Breton même: et j'adopterois volontiers les
 conjectures de D. L. lorsqu'il dit que Spi, d'où vient Spia, &c. est
 raccourci de Spic pour Spec. En effet Spic Et Spec paroissent
 être deux variations d'une seule et même Racine accommodées
 à différents Dialectes de la Langue Celtique; et les Latins
 ont emprunté l'une et l'autre de ces variations pour en
 faire Speca Et Spica; Speculum Et Spiculum; Spectare, Speculari,
 inspicere, prospicere &c. &c. Voyez mes précédentes remarques
 sur Spec Et Specz ci devant. Spi est l'action d'Epies, de Guetter &c.

644.

SPICANARDI, Spicanard, ou Nard indien, Racine qui fortifie l'estomac, Et qui fait urines. Ar Spicanardenn. P. G. au mot Nard, Nard male, ou Aspic, Plante, il met Nardy, Et Nardy-italy (Nard. d'Italie, Et Savend vras (Grande Savende. Nard femelle ou petite lavende, Savend yihan Et Nardicq, qui est le diminutif de Nard. Nard celtique, Nardy Gall (c'est-à-dire Nard Gaulois) Nard des indes, ou Spicanard, Spicqanardenn, Spicqanardy. Nard Sauvage, Nardy goer. Nard, Parfum, Nardy precius, Nardy fin. on rencontre ici dans nos prés une espèce de jonc triangulaire, auquel on donne vulgairement le nom de Spicanardi; Mais comme le P. G. ne donne la description d'aucune des plantes dont il a parlé sous le nom de Nard ou de Nardy, de Spicanard ou de Spicqanardy, j'ignore si cette espèce de jonc se rapporte à aucune d'elles. tout ce que j'en sçais, c'est que nos paisans, Et autres habitants des Campagnes mettent un paquet de ses racines dans leur breuvage.

SPIL, Yerglas, au pays de Yannes. Si c'étoit la glace pendante aux toits des maisons, comme il est possible, ce seroit un composé d'Es Et de Pil, où vient en ce même pays Piles, Cierge, Chandelle: aussi cette Glace a cette figure sensée, Et on la nomme ainsi vulgairement. Le Latin Gelidium marque mieux cette glace tombante ou pendante.

que le Verglas qui n'est glace qu'étant tombée. Le franc^s Verglas seroit bien composé des deux mots Bretons Bes, Distillation, et Glas, verd.

R. Le D. M. n'a point ce mot; Et le D. G. sur Verglas, ne met Spyl que pour le Dialecte de Vannes. pour les autres il met frym Et Sclaz. pour le Glaçon qui pend aux toits il met hingin, pl. hinqinyou. ce mot inkin ou Enkin est proprement une pointe de fer dont on arme la pointe d'un fusseau, Et la ressemblance a fait donner le même nom au Glaçon qui pend au toit, en Latin Stiria. L'Étymologie que D. B. nous offre du Spil des Venetais paroît assez naturelle: quant à celle du franc^s Verglas, je m'imaginais qu'on la tireroit mieux de Gwers, dont les franc^s ont fait verd, et de Glass, Glace, ce qui signifie Glace verte; ce qui m'en persuade, c'est qu'en Breton nous disons à peu près la même chose en d'autres termes; par exemple lorsqu'il ne s'agit que d'une simple gelée blanche, nous l'appellons simplement Kew gwena qui signifie la même chose; mais lorsque cette gelée vient à se condenser de plus en plus et à prendre une consistance plus forte, elle n'est plus aussi blanche qu'elle l'étoit auparavant elle devient terne ou d'une couleur mixte qui tient du verd et du bleu, en Breton Glâs; et c'est là la couleur de la Glace. Lorsque la gelée est parvenue à peu près à cet état, nous l'appellons Glâs-Kew, qui veut dire

646.

verte Gelée, ou Gelée verte ou bleue; Et cette verte
gelée vaut bien le verglas des francs: on en fait
le Verbe Glâs-Ressi, Verglasser, Verglaser ou
faire une telle gelée. Glâs-resser est bed en nôs-mâ,
il a verglacé cette nuit. Voyez Glâs 1^{er}

SPILL, Sing. Spillen, une épingle. Ce mot a les deux
L mouillées, de même que chez les hauts-Bretons
Epille, qui est aussi une épingle. Davies n'a point ce
mot, au lieu duquel il met Acicula, Rodwydd-ben,
Aiguille à tête. Spill, et le franc: Epingle viennent du
Lat. Spinula ou Spinella, ou de Spinicula. Les Allemands
disent Spille, les Italiens Spillo.

R. Le L. M. dans son petit Diction. franc: Breton, écrit
Épingle, Spillen, pl. Spillou. Épinglies, Spilles. Et dans son
petit Diction. Bret. franc: il ne met que Spillen, Épingle,
pl. Spillou. Le L. G. au mot Épingle, écrit Spilhen, pluriel
spilhou. il a adopté cette orthographe pour distinguer
les L mouillées de celles qui ne le sont pas. il fait
ensuite mention de différentes sortes d'épingles qu'il
distingue par diverses épithètes, ajoutées au mot Spilhen.
après quoi il met Ramasser des Épingles, Spilhaoua.
ce verbe Spilhaoua, qui est formé du pl. Spillou ou
spillaou est en effet fort usité, aussi bien que son dérivé
Spilhaouaes, celui qui ramasse des Épingles; Et se prend.

aussi pour le marchand qui les vend. pl. Spillaouarrienn.
 féminin Sing. Spillaoueres, pl. Spillaoueresed. Le S. G. exprime
 de trois façons le nom de l'Épinglier, qui fait ou
 vend des Épingles. Sçavoir Spilhäer, pl. Spilhäeryen;
 Spilhes, (celui-ci est le Spilles du S. M.), pl. Spilheryen;
 Et Spilhaues, qui est à peu près le même que notre
 Spillaouaes, régulièrement dérivé du Verbe Spillaoua,
 pl. Spillaoueryen. pour s'étui à mettre des Épingles, il
 emploie aussi trois noms différents, Sçavoir Spilhous,
 qui est bon, puisqu'il est formé du pl. Spilhou, des
 Épingles, pl. Spilhouerou. Caritell, pl. Caritellou. quant à
 ce second nom, je le crois corrompu de Carrelet, qui n'est
 même pas un Etui, mais une pelotte, ou si l'on veut un
 coussinet, dont les femmes se servent pour mettre
 leurs Épingles sur leur table de toilette, ou à portée
 des ouvrages où il leur faut beaucoup d'Épingles, comme
 lorsqu'elles font de la Dentelle, &c. Voyez Carrelet, que j'ai
 inséré ci-devant en son lieu. Enfin le 3^e nom qu'il met
 pour exprimer un Etui, et qui est aussi le plus usité
 dans nos cantons, est le mot Claouyes, pl. Claouyerou.
 Ce dernier nom est dérivé de Clao ou Claw, ferrement,
 ou instrument de fer. Le même Etui dont les femmes se
 servent pour leurs Épingles, leur sert également pour
 les aiguilles, qui sont de fer; d'ailleurs on faisoit aussi des

648.

épingles de fer pour l'usage du même peuple, comme on
 fait actuellement des épingles de laiton, et Claviers ou
 Claviers, qui étoit le nom de l'Étui ou on les gardoit,
 S'est toujours conservé. Voyez Clav ou Clav cidevant.
 Le mot Spill, Épingle, comme le marque D. P. doit être
 assurément le primitif régulier, ainsi que le prouve son
 pl. Spillou; mais à présent le sing. défini Spillenn est le
 seul en usage pour exprimer une épingle ou l'Épingle
 de la vient que les P. P. M. & G. n'ont fait aucune mention
 de Spill. une autre preuve en faveur de Spill, c'est l'Épille
 des hauts-Bretons, qui est le même mot que notre Spill
 légèrement altéré; ou bien cette Épille est pour Ebill
 ou ibill, qui est le nom Bret. de la cheville; autrefois les
 chevilles servoient aux pauvres gens au même usage que
 les épingles servent aujourd'hui à la plupart des
 femmes. Les manteaux des franciscains ou Religieux de
 saint François, n'étoient retenus sur leurs épaules que
 par des chevilles de bois que l'on y passoit et que l'on
 fixoit sous le menton. Le costume de ces Religieux,
 qui avoient embrassé une pauvreté volontaire, étoit une
 imitation du costume des pauvres, contemporains de leur
 saint fondateur. Dans ces derniers temps les simples
 Religieux n'avoient encore que des chevilles de bois à
 leurs manteaux. Les chefs en avoient d'os, ou d'ivoire,

Selon leurs différents grades, mais enfin c'étoient toujours
 des chevilles, que ces bons Pères appelloient improprement
 Tubi, puisque ces chevilles n'étoient point creuses, comme
 de sont les Tubes ou Tuyaux, en Lat. Tubi, d'où ils
 prétendoient avoir tiré ce nom. Le mot Spill est fait
 de la préposition S, et de Bill, Bille ou Billette, qui en
 construction se change quelquefois en sill, comme on le voit
 dans, sil-prenn, siltos, ispill ou Dispill, &c. Ebill ou ibill
 est à peu près de même composition, étant formé de
 la préposition E et du même Bill: spill signifie donc
 en forme de Bille ou de Billette, comme ispill ou Dispill,
 en Bille; Ebill de même: Et le franc. Cheville en est aussi
 composé en partie, puisqu'il est fait de Che pour Ke ou
 Kem, avec; et de ville pour Bill, le B se changeant
 pareillement en V. puisque nous disons après l'article
 Eur Vill Coat, une Bille de Bois. il ny a rien de plus
 analogue que Spill, en forme de Billette: Ebill en Billette
 Et le franc. Cheville qui se fait avec une Billette. on ne
 doit pas chercher ailleurs que dans le Celtique
 l'origine de l'Allemand Spille, puisque c'est évidemment
 le même que notre spill, dont le pl. est Spillou, et en
 Trés. Spillo, que les Italiens semblent avoir emprunté pour
 faire leur Spillo. Du Sing. défini Spillenn, nous faisons
 encore le pl. Spillennou, quelques épingles, ou certaines

650.
 Epingles; car on voit qu'il y en a de différentes Substances
 et de plusieurs espèces. je laisse au Lecteur judicieux à
 choisir entre l'Etymologie que je viens de donner de
 Spill, et celle que D. P. nous propose du même Spill et
 du franc. Epingle, qui viennent également, Selon lui de
 Spinula, Spinella ou Spinicula; mais je ne vois pas qu'aucun
 de ces noms ait jamais été en usage chez les Latins
 pour Signifier une Epingle. je vois au contraire que de
 notre Spillen, ils auroient pu faire par transposition Spinell,
 à qui ajoutant la terminaison ordinaire en a ils auroient
 fait Spinella. pour ce qui est de Spinicula, ils auroient pu
 le composer de la préposition s et de Pinic pour Pinnic
 diminutif de Pinn, en forme de petite tête, ce qui est
 d'autant plus plausible qu'ils avoient dit presqu'indifféremment
 Penna et Pinna; mais comme je l'ai déjà remarqué plus
 haut, aucun de ces noms n'étoit usité chez eux pour
 dire une Epingle. je ne sais même pas s'ils se servoient
 d'Epingles Semblables aux nôtres. ils se contentoient
 peut-être d'agrafes, de Boucles ou de cordons qui
 leur rendoient les mêmes Services; Et ce qui me fait
 croire que nos Epingles leur étoient inconnues, c'est que
 le mot Acicula employé dans nos Dictionnaires pour
 exprimer une Epingle, Signifieroit tout aussi bien une petite
 Aiguille; Et D. P. m'apprend que Davies, pour désigner

une Epingle ne présente aussi que *Modwydd* ben Aiguille à tête. Mais quand même *Le Bret. Spitt* et *Spillenn*, le franc. Epingle, et le Diminutif *Spinula*, *Spinella* ou *Spinicula*, viendroient du Lat. *Spina*, il n'en seroit pas moins vrai que tous ces mots auroient une origine Celtique, ainsi que D. B. en convient lui-même sur *Spina* ciaprès. Voyez aussi mes Remarques sur *Spern* au reste j'ai fait voir plus haut qu'on se servoit il n'y a pas fort long temps d'epingles de fer. Avant cela les pauvres gens employoient des chevilles de bois ou d'os en guise d'epingles; Les Sauvages se servent d'arrêtes de poisson. D. B. avoit observé sur *Spern* que les paisans se servoient encore d'epines au lieu d'epingles; et je suis convenu que de nos jours quelques femmes de campagne en portoient encore; et j'ai remarqué que cet usage subsistoit aussi chez les Germains du temps de Tacite; mais il remonte à une antiquité bien plus reculée, puisque Tacite, en parlant des Germains, ne fait pour bien dire qu'employer les mêmes termes dont s'est servi Virgile, en faisant le portrait du Grec Acheménide: *Respicimus. Dira illuvies, immixtaque barba, conserntum Segmen Spinid.* *Quæd. lib. 3. p. 766.* Ovide y fait allusion, en remarquant toutefois qu'Acheménide avoit bien changé de mine et de costume depuis qu'Enée avoit eu la bonté de le recevoir sur son

652.

Yaisseau; aussi Macarée, son compatriote, le rencontra il
en meilleur état dans la ville de Cumes, lorsqu'il le pria
de lui raconter la suite de ses aventures.

Palia quarenti; jam non hirsutus amictu,
jam luns et spinis conserto tegmine nullis,
fatus Achaemenides.

Metam. lib. 14. p. 224.

SPINA est dans le catéchisme du S. Maunoir parmi
les diverses sortes de magie. ce verbe est si rare dans
l'usage d'aujourd'hui, que je n'ai trouvé qu'une seule
personne qui ait pu m'en donner l'Explication, qui est
ouvrier une apostume, en faisant une espèce d'incision
avec quelques formalités, qui ont fait croire à ce bon Père
trop crédule en fait de magie, que c'en étoit une espèce.
Le nouv. Diction. porte Spina ar crochen, Effleur et la
peau. C'est peut-être comme une égratignure faite avec
une épine: Et ce mot seroit formé de Spin du Latin
Spina, si celui-ci n'est pas lui-même Celtique: aussi Vossius
ne lui trouve point d'origine assez naturelle. en notre
Breton on peut faire S-bena, et Spena d'Es, et de Bena,
liques, d'où vient Bena-maen, liques la pierre, la taille.
ce seroit tout comme Spec, d'Es et de Dec.

R. il est étonnant que le S. Maunoir, qui a employé ce
terme dans son Catéchisme, ne l'ait pas expliqué dans

Son Dictionnaire. Le B. G. a employé le même verbe, qu'il
 écrit Spina. Et Spyna, en deux Sens Différents qui peuvent
 cependant se concilier, Et S'accorder en partie avec
 l'Explication donnée par D. B. que je tâcherai d'éclaircir
 encore par quelques remarques. Le B. G. Sur Effleures,
 Enteres un peu de la peau, met donc Spina, prétérit
 Spinet. Et puis Spina est Chrochenn. au mot Sucet, Sucet
 une plaie, Guérir une plaie par un pacte, en la sucant,
 (ce qui est, dit-il, fort commun) il écrit Spyna, prétérit et
 Participe Spynet. celui qui suce ainsi, Spynes, pl. Spyneryen.
 L'action de Sucet de la sorte, Spynerez et Spynadurez.
 Mais cette opération de Sucet une plaie, suppose qu'on
 la préalablement ouverte, qu'on y a fait une incision, qu'on en
 a au moins effleuré la peau, ou qu'on la piquée; ce qui
 rentre dans la définition de D. B. qui compare cette action
 d'Effleures la peau à une égratignure faite avec une Epine;
 Et ce mot seroit formé, dit-il, de Spia du Lat. Spina, si
 celui-ci n'est pas lui-même Celtique; car il observe aussitôt
 que Hobsius ne trouve point d'origine assez naturelle de
 Spina, ce qui l'engage à en proposer une nouvelle Etymologie
 qu'il compose de la préposition Es ou S. Et de Bena, liques,
 d'où vient que l'on dit Bena main, liques des Pierres, et
 Main Benères, Pierres de Paille; en sorte qu'on a pu dire
 Spina pour Spena ou Sbenā, Spin pour Spen ou Sben;

634

il en est de ce mot comme de Spec, composé d'Es ou S
 et de Bec: il est certain que cette Etymologie n'est pas
 inepte, & que Spina a beaucoup d'analogie avec Bena,
 Biquer, qu'on emploie particulièrement, pour piquer la
 pierre; Mais Spina peut se dériver directement de Spin,
 qui peut être formé de la même préposition S et de Bin
 pour Benn, Bout, Pointe, Extrémité, & qu'on prononce
 quelquefois Bin, selon la diversité des Dialectes, comme
 il parait que les Lat. ont dit tantôt Binna et tantôt Benna
 pour une grosse plume. Bin a aussi quelque rapport
 avec Min, Pointe, avec Skin, Rayon, qui se termine en pointe,
 avec Pinsin et Sint, Sincan, dont le bec est fort pointu, avec
 fin, fin, délié comme la pointe de tout instrument qui a
 une pointe bien acérée; ainsi il est fort croyable que Spin
 étoit un instrument fort pointu ou qui avoit la pointe fort
 aigue comme celle d'une épine; que le verbe Spina qui en
 est dérivé étoit travailler ou piquer avec un tel outil;
 en sorte qu'il n'y a de différence entre Bena et Spina
 qu'autant qu'il en faut pour exprimer la diversité d'opérations
 relative à la finesse de l'outil et de l'ouvrage. Spina a donc
 pu signifier faire des piqûres dans la peau avec la pointe
 d'une épingle, d'une aiguille, ou d'un fer bien délié destiné à
 cet usage; c'est donc en effet piquer la peau, Effleurer la
 peau, imprimer des fleurs, des caractères, ou d'autres figures.

Sur la peau par le moyen d'un tel instrument; En un mot
 Stigmatiser. Ces opérations ne sont ni bonnes ni mauvaises
 en elles-mêmes, mais elles peuvent le devenir selon l'intention
 de ceux qui les pratiquent ou qui les font faire. cette
 explication peut concilier les sens différents que les M^{rs}
 D. R. Et le S. G. lui donnent. En effet l'opinion commune est
 que les Magiciens se font imprimer de cette manière
 des marques ou caractères magiques sur quelque partie
 du corps. D'autres le font par superstition; Et cette
 superstition est fort ancienne, comme on le peut voir dans
 Morery, dont je vais transcrire quelques phrases; Les
 Payens se faisoient des Stigmates, ou des incisions à l'honneur
 de leurs Divinités. Ces Stigmates s'imprimoient ou par un
 fer chaud, ou par une aiguille, avec laquelle on faisoit
 plusieurs piquures, que l'on emplissoit ensuite d'une poudre
 noire, violette, ou d'une autre couleur qui s'incorporoit
 avec la Chair, et demouroit imprimée pendant toute la vie.
 Prudence Hymne 10. 4. 1076. et suivants, décrit en ces termes la
 pratique des Payens:

quid, cum sacerdos accipit Sphragidas?
 acus minetas ingerunt fornacibus,
 his membra pergunt urere, ut igniverint;
 quamcumque partem corporis fervens nota
 stigmatit; hanc sic Consecratam pradicant. 11.

Cette pratique remonte jusqu'au temps de Moïse, puisqu'elle
 fut défendue aux Israélites en ces termes: Non referes.

656.

point d'incisions dans votre chair pour un mort, Et vous
 n'imprimerex point de caractères sur votre corps. *Levitiq. ch. 19. v. 28*
 Et c'est sans doute l'opération des caractères magiques,
 ou les pratiques Superstitieuses dont on vient de parler
 que le S. M. désignoit par le terme de Spina, et qu'il
 condamnoit avec raison; mais d'autres, en imitant l'opération
 des payens, l'ont en quelque sorte sanctifiée par un esprit
 de dévotion: Procope remarque l'ancien usage des chrétiens,
 qui se faisoient sur le poignet et sur les bras des Stigmates,
 qui se représentoient la croix, ou le monogramme de jésus-christ.
 cet usage subsiste encore aujourd'hui parmi les chrétiens
 d'orient, et parmi ceux qui vont visiter le Saint Sépulchre
 Corret de la Tour. D'Auvergne, dans ses origines Gauloises
 pag. 42 et suiv. prouve l'antiquité du même usage de se
 stigmatiser, et soutient qu'il subsiste encore dans nos
 contrées. Voici ce passage;

Hérodote nous apprend que les incisions et les peintures
 sur la peau, étoient des marques d'honneur parmi les
 Scythes et les Phraces; ils n'en souffroient pas sur le
 corps de leurs esclaves. (*Herod. lib. 5. p. 6.*)

Picta manus ubi que placet Sed Barbara mento.

(*Valer. Flaccus, lib. 2. p. 150.*)

Ces peuples étoient dans l'usage, de même que les
 Egyptiens, d'exprimer par des emblèmes tracés sur la
 peau, les pensées les plus chères à leur cœur. Justin
 dit des Celtibères d'Espagne, que leurs corps parsemés

De Stygmates, et impregnés de Diverses couleurs, en
paroissoient émaillés. (Just. L. 44. p. 4.) Claudien remarque
que les Gelons, qui habitoient la partie la plus au nord
de la Scythie, avoient aussi conservé cette coutume.

Membraque qui ferro Gaudent s'inxisse Gelones.

(Claud. L. 1. in Rufinum.)

Le même usage, au rapport de Solin, s'étoit introduit
dans les îles Britanniques: *Britanni tenellis infantibus*
notas, certasque figuras animalium ferro imprimebant,
(sic Solin apud Pottet in Arch. Græc. p. 63.) *omnes vero*
se Britanni vitro inficiunt quod caruleum efficit colorem,
(Cæs. d. 5. pag. 14.) César nomme cette préparation *Vitrum*;
Plin. l'appelle *Glastum*. (Vid. Plin. de Vocab. Gall. cap. 1. p. 22.)
Cette coutume si ancienne parmi les Scythes, les
Phraces et les Gaulois, de s'imprimer sur le corps des
caractères emblématiques. Subsiste encore dans plusieurs
contrées de l'Armorique. Mais au lieu du *Glastum* qui,
au rapport de Plin., étoit un pastel de couleur bleue que
les Gaulois introduisoient dans les incisions ou les
piqures, qu'ils se faisoient sur les chairs, les Bretons ont
remplacé cette préparation par une composition faite avec
de l'Ardoise pilée et du jus de pariétaire.

Ces emblèmes qui, du temps de nos pères, n'offroient
à la vue que des hieroglyphes grossiers et différentes
figures d'animaux, représentent aujourd'hui des Sujets

636.

puisés dans la religion que les Bretons professent. le mot *Glastum*, cité par *Plin* comme un mot Gaulois, et dont la terminaison est latine, est incontestablement dérivé du Celto-Breton *Glas*, qui veut dire bleu. *Glaskraut* est encore le nom que les Allemands donnent à la plante nommée *Sariétaire*; les Belges l'appellent *Glaskruyt*. (c'est *Herba vitraria*, sic *Mathiol.*)

Les emblèmes dont parle ici *Corret-Sa-Dous* d'Auvergne, représentant des Sujets puisés dans la religion que les Bretons professent, sont aujourd'hui, comme du temps de *Procopé*, ou des Croix, ou de Monogramme de Jésus-Christ. De mon temps j'ai vu parmi le peuple des personnes de l'un et de l'autre Sexe qui portoient de semblables *Stygmates*, & jamais d'autre espèce de caractères; ainsi je ne crois pas qu'on puisse attacher la moindre idée de magie, du moins à la coutume actuelle de mes compatriotes, sauf à Savaois s'ils prétendoient en faire une consécration magique avant l'établissement du Christianisme; car il est probable qu'il y a eu anciennement de la variété dans les caractères qu'on imprimoit, dans la manière de faire l'opération, & dans les Substances qu'on employoit. Du temps de *Plin*, on se servoit d'une espèce de *Castel*: *Corret-Sa-Dous* d'Auvergne dit que les Bretons ont remplacé cette préparation par une composition faite avec

De l'ardoise pilée et du jus de parietaire; ce que je ne conteste pas; mais ce n'est pas là la seule composition qui soit aujourd'hui en usage. j'ai interrogé là-dessus quelques-unes des personnes Stigmatisées qui m'ont assuré qu'après que les Stigmates avoient été traces sur leur peau, au moyen de nombreuses piquûres faites à l'aiguille, on y introduisoit de la poudre à canon, sur laquelle on mettoit le feu, ce qui donnoit une couleur indélébile. Le Bras s'enflait par cette opération violente, et se guérissoit, au bout de quelques jours, comme on guérit de la Brûlure; au reste l'usage des Stigmates s'abolit peu à peu dans ce païs; en sorte qu'ils y sont déjà assez rares.

Mais indépendamment de tout prétexte d'Enchantement ou de magie, de Superstition ou de piété, cette coutume aussi ancienne et presque aussi générale que celle de se peindre, de se barbouiller le corps, ou de se farder de diverses couleurs, (Voyez Brein) peut avoir été adoptée en différents païs, et s'être perpétuée jusqu'à présent dans l'unique vue d'embellir le corps, et de lui donner par le secours de l'art de prétendus agréments que la Nature lui avoit refusés. Ces usages se pratiquent toujours avec plus ou moins de recherche et de variétés dans le dessein et le choix des couleurs, chez les Arabes et les Assyriens; dans le Mogol, au Sénégal; dans le Royaume de Décan; et en Amérique dans la Floride; mais c'est surtout

660.

Dans les îles de la mer pacifique que cet art paroit
 poussé à sa dernière perfection, comme on le voit par
 les portraits que le Capitaine Cook a joints à ses
 relations. je crois donc que la signification propre de
 Spina, c'est Broder ainsi la peau par nombre de piquures.
 Pour ce qui est d'ouvrir une apostume avec une aiguille,
 afin d'en faire sortir le pus; ce qu'on appelle aussi Spina,
 à cause qu'on est obligé de piquer la peau, c'est une opération
 toute simple et fort naturelle, qu'on peut exécuter très-bien
 sans y ajouter aucune formalité superstitieuse ni magique,
 de même qu'on peut sucer la plaie, sans avoir fait
 aucun pacte avec le Diable. Nous lisons que Robert, Duc
 de Normandie ayant été blessé par une flèche empoisonnée,
 ses Médecins lui déclarèrent que la blessure étoit
 incurable, à moins qu'il ne la fît sucer. Ce bon Prince
 ne voulant point employer un remède qui mettroit en
 danger de mourir celui qui s'y exposeroit, Sybille sa
 femme prit le temps de son sommeil, suça cette plaie
 empoisonnée, et perdit la vie, en la sauvant à son Epoux.
 Voyez le Traité de l'opinion Tom. 1. p. 623. il ne paroit pas
 qu'il ait été question d'aucun pacte dans l'opération de cette
 princesse généreuse, que sa seule tendresse conjugale engagea
 à renouvelles, ou plutôt à réaliser le sacrifice d'Alceste,
 si célèbre chez les Grecs.

SPINAHEN, au pays de Vannes, est un vent brûlant, le hâle. c'est le Singulier de Spinah, dont on a fait Spinaha, participe Spinahet, hâlé par le vent. Si c'est par un vent sec et froid, qui fait fendre les mains, les lèvres &c. ce seroit bien le même que Spina expliqué ci-dessus.

R. Ce terme n'est pas particulier au Dialecte Vennetais, car ailleurs on dit aussi Spinach, Hâle, Sécheresse, Aridité, Et sembleroit avoir quelque rapport à Signach qu'on emploie aussi au même Sens dans ce canton. Spinachenn est le Sing. défini de Spinach, et se dit d'une fente, crevasse, ouverture ou Gercure occasionnée par le froid ou par le hâle, la Sécheresse ou l'Aridité. pl. Spinachennou, quelques fentes ou certaines fentes, gercures, &c. Verbe Spinacha, se fendre, s'ouvrir, se Gercer par quelqu'une de ces causes. Le P. M. a omis ces mots; mais le P. G. en a eu connoissance, puisque sur crevasse qui vient aux mains par l'engelure, il a mis Spinachenn, pl. Spinach (c'est le primitif servant de pl. quand on parle en général) Et crevasses, parlant de la peau, Spinacha, prétérit et Participe Spinahet. on s'en sert également en parlant du bois ou de la terre qui se fend au Soleil ou par un vent brûlant, un froid excessif, &c. de même P. G. sur Gercure, crevasse sur la peau, par le froid ou autre cause, met Spinachenn, pl. Spinachennou; Gerces, Causes

662.

Des crevasses aux mains &c. Se fendre de froid, Spinacha;
 Et encore Suo Dessécher, Se fendre par la chaleur, ou le froid,
 Spinacha. Le mot Spinachenn, feste, Cercuse, &c. peut Se fendre
 en Lat. par Rima, fissura, Scissura; Et le verbe Spinacha,
 actif & passif, fendre et Se fendre, &c. pas findere, Scindere,
 Dissecare, findi, Scindi, Dissecari. Spinacha a sûrement un
 très-grand rapport avec Spina, dont il a l'air d'être un
 fréquentatif. Voyez ce verbe ci devant avec l'explication de
 D. L. et des Remarques que j'y ai ajoutées. elles Suffiront
 pour convaincre qu'ils Se rapprochent autant pour le Sens
 que pour le son, puisque Spina veut dire Effleurer la peau,
 la piquer, y faire des incisions; Et que Spinacha, c'est
 la fendre, la déchirer, la crevasser; Et dans l'un et l'autre
 cas l'opération semble avoir été faite avec un instrument
 pointu et bien aigu, ou en forme de pointe; car je persiste
 à croire que Spin, qui est évidemment la Racine de
 Sin et de Sinoch, est formé de la préposition S et de
 Pin que je regarde comme une variation de Sen, qui signifie
 proprement tête, mais qui Se prend aussi pour Bout,
 Sommet, Pointe, Extrémité pointue. Voyez Sin et Sapia,
 Sinnou, Sinoch et Sinoches que j'ai insérés ci devant. Il
 sensuit que Spin est un instrument pointu ou en forme de
 pointe; que Spina est travaillé avec un tel instrument à
 ouvrir, à effleurer à déchirer la peau, ou la superficie de
 quelque chose que ce soit; Et que Spinacha c'est fendre;

Gercer & crevasseur plus profondément, comme à force de
 répéter l'opération avec un instrument semblable, quoique
 de hâle, de sécheresse, d'aridité, un grand froid ou une
 chaleur excessive puissent produire le même effet sans
 le secours d'aucun instrument. Remarquez encore à l'occasion
 de Sinoches, que ce nom de plante potagère, dont j'ai parlé
 plus haut, est en partie composé de *Sin*, qui se rencontre
 aussi dans le franc^s Epinards, comme on trouvoit *Spina*
 dans le vieux franc^s Espinards, ainsi que dans le Latin
Spinacia ou *Spinachia*, qui ressemble si fort à notre
 Spinachenn. La feuille d'Epinard est pointue en forme de
 fer de lance, et la fente, la gercure ou la crevasse
 que nous appellons Spinachenn sembleroit faite ou pourroit
 du moins se faire avec un fer semblable. je profite de la
 circonstance pour rappeler ici le Distique de l'École
 de Salerne sur les Epinards, puisque j'ai oublié d'en faire
 mention sur Sinoches, où il eut été plus convenablement
 placé.

S. LXXVI. Des Epinards.

De Cholera lasso *Spinachia* consistit ori,
 Et Stomachis calidis ejus valet esus amari.

Traduction française.

Pour prévenir les tristes cas
 que peut causer en vous l'épanchement de bile,
 Les Epinards sont bons, ne les négliger pas,
 aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

S'École de Salerne. p. 53.

664.

SPISSA, Noues, ou plutôt rejoindre deux cordes en
 Entrelassant les cordons des bouts les uns dans les autres,
 ce qui fait une épaisseur. c'est un terme de la Marine, fait
 du latin *Spissus*, *Spissare*, que l'on pourroit former des deux
 mots Bretons *Es erber*, ou *Es, pièce*, ce qui signifieroit à
 la lettre sur pièce, ce qui épaisit

R. Les *S. P. M. & G.* ont omis ce mot, quoiqu'il soit fort
 commun chez nos Marins, parmi lesquels il semble ne, car
 ils sont tous les jours dans le cas de renouer, de rejoindre,
 de rajuster des cordages ou des bouts de cordes rompus, et
 quelques uns sont si adroits dans cette opération qu'il faut y
 regarder d'assez près pour remarquer la jointure dont la
 liaison est si forte qu'une nouvelle rupture en cet endroit
 est extrêmement rare. avant que les Latins connussent
 la marine, les Bretons y étoient déjà fort expérimentés,
 et la nécessité les ayant rendus industrieux, il est possible
 qu'ils aient inventé les premiers la manière de rejoindre,
 d'entrelacer, de rajuster, de dresser, de renouer si artistement
 les deux bouts d'une corde rompue, comme cela se
 pratique encore pour les cordes sans fin; et en ce cas le
 participe passif *Spissus*, au lieu d'être l'original du Breton,
 pourroit bien en être tiré lui même, aussi bien que le verbe
Spissare; en tout cas l'origine de ces mots Lat. seroit toujours
 Bretonne et Gauloise ou Celtique, en les supposant formés,

comme le dit D. S. d'Es ou s. Et de Sez ou Ses, pièce, ce quice ^{663.}
Signifieroit, Selon lui, Sur pièce, ce qui l'paissit.

SPLAER. Et Splaers, au pays de Venne, est un Epervier,
oiseau de proie. Ce nom peut être dérivé de Spla inusité,
qui seroit composé d'Es et de Spla que Davies explique
ainsi: Spla, Plaga. pl. Splaau. Splan, Plagas inferre. de ce
dernier on fait régulièrement Slaes, faiseurs de plaies,
blesses: Et y joignant la préposition Es, Splaers: ce qui
convient à tout ce qui blesse.

qu'on écrive Splaes ou Splaers c'est tout un; car
dans cette position, le Z ne se prononce pas, et ne sert
qu'à indiquer que la syllabe est longue. Le S. G. au
mot Epervier, oiseau de proie, qui est la femelle du Moucher,
écrit Sparfell. c'est le nom du même oiseau dans presque
tous les dialectes. Voyez Sparfell ci devant, mais pour
le Dialecte Venne, il marque Sporbuel, qui est le même
que notre Sparfell; et puis Splahouer, qui est le même
que Splaes. L'Étymologie que D. S. nous présente de Splaes,
qu'il compose de la préposition s et de Slaes dérivé de
Spla, que Davies explique par Plaga, est assez probable.
Splaes se rendroit fort bien par le Lat. Plagusus, Epithète
qui convient assez à l'Epervier, en Lat. Accipiter, Nidus &c.
Nous avons aussi le Verbe Placuhia, Blesses à coups de
griffe, d'où se formeroit Placuhies, qui marque celui qui

666.

fait de telles plaies ou de telles blessures; Et l'on voit que
 la principale différence entre ce Placubier & Splacubier
 ne consiste que dans la préposition S. ajoutée à ce dernier.
 il est donc très vraisemblable que le primitif Pla, Plaie
 ou Blessure a été autrefois usité parmi nous, comme il
 l'est encore chez les Gallois, qui en ont fait le verbe Pläu,
 Plagas inferre le pl. de Pla est Placu dans leur dialecte,
 Et dans le notre Plavu; et c'est de ce pl. que nous avons
 fait notre Placubia ou Placuvia, qui a le même sens de
 Blesses, faire des plaies ou des Blessures, Plagas inferre
 D'après cela il est permis de croire que Pla est un
 ancien mot Celtique et la Racine du G. *plavru*, du Lat.
 Plaga, et du franc. Plaie:

sancta Mater, istud agas,
 Crucifixi fige Plagas,
 Cordi meo valide.....

Fac ut portem
 christi mortem;
 Passionis ejus sortem;
 Et Plagas recolare.

Fac me Plagis vulnerari,
 cruce hac inebriari,
 ob amorem filii.

Extrait du Stabat, Prose à l'honneur de la S^{te} Vierge.

